

Le voilement dans l'époque digitale

Daniel Baumgartner

**Voilement et dévoilement sont devenus des catégories essentielles de la vie publique.
Réflexions au sujet du visage voilé et dévoilé.**

Facebook est plus qu'une plate-forme de communication. Il est une expression de notre fréquentation des visages. Le même thème a soulevé le débat autour de ce qu'on a appelé l'interdiction de la *burqa*. Et finalement les résultats des élections présidentielles américaines aux USA sont aussi une question de visage. Il tombe sous le sens de voir ces phénomènes ensemble, ils exigent de nous néanmoins de reposer de neuf la question du voilement et du dévoilement.

Que nous sommes censés montrer un visage, ce n'est pas seulement une tournure du discours, au contraire c'est inscrit aussi dans notre constitution corporelle. Nous nous voilons de haut en bas et nous nous dévoilons de bas en haut. Notre visage est prédisposé à une présentation parce qu'il représente, au plus nettement, ce sur quoi on ne peut se méprendre. Le plus souvent toute la plante de nos pieds se dissimule, elle a un contact avec la Terre et échappe au regard. Chez les Touareg, montrer la plante de ses pieds, lorsqu'on est assis, est une grande impolitesse, alors que mettre les pieds sur la table, autrefois une position typiquement américaine, passait comme un geste de décontraction. La réception de la lisibilité physiognomonique de haut en bas correspond à la prise de corps [*Einverleibung*] dans le monde matériel. La tête bien visible, repose librement, comme une boule mobile au-dessus du corps et reflète la rondeur de nos représentations cosmologiques. Et dans le « calme de la tête », nous mouvons les « idées universelles issues des fondements éternels » selon des procédures conclusives. Les pieds sont certes mobiles aussi, mais sous l'effet de la pesanteur, ils sont posés fermement sur la Terre. La tête a la tendance à regarder au-dessus de la Terre, vers le haut, et l'expression « anthropos » signifie ainsi, véritablement, l'être humain regardant vers le haut (qui rencontre la *Sophia*).¹ Avec nos pieds, nous cheminons par la vie, accomplissons le parcours de notre vie, au travers de « l'espace du monde² », qui nous porte au delà, dans « l'essence de l'océan spirituel », jusqu'à une nouvelle incarnation. Notre visage c'est ce qui est visiblement vu³ et nous révèle comme un être spirituel. Les pieds dissimulent notre esprit, ils exercent la « souvenance de l'esprit »⁴ pour ce que nous fûmes jadis.

Voilement comme péché

Depuis le péché originel, nous voilons notre honte. Avec cela commence le premier geste spontané de voilement contre la nature. L'histoire du paradis met ce voilement en relation avec la connaissance. Nous sommes devenus trop profondément, trop conscients par le péché originel et Luther traduit par « ils se connurent », où il s'agit du commerce sexuel. En tant qu'êtres post-paradisiques, nous engendrons consciemment des descendants, non pas au sens d'une multiplication qui maintient l'espèce, mais au contraire, comme une création d'êtres humains dotés de conscience. Nous sommes devenus des concurrents du Créateur. Dans le voilement, la honte fut d'abord engendrée, tandis que nous imitions le créateur en cachette. La honte [*Scham*] vient de la racine germanique « kêm », qui signifie voiler. En dérive aussi le concept anglais de « *skin* » pour la peau. Le péché a voilé la peau. Et dans le voile se fourre la « *hyle* », ce qui signifie quelque chose comme substance première.

Notre visage est nu, sans que nous devions en être gênés⁵. Il est certes substantiel et donc voilé, mais il dévoile en même temps notre être. Le visage est l'œuvre d'art archétype, parce qu'il métamorphose la substance dans l'individuel.⁶ Il n'en fut pas toujours ainsi, car les visages n'étaient pas, autrefois, une expression aussi forte de l'être personnel. Probablement que le développement de l'autoportrait et du portrait en peinture s'écarte de concert avec l'individualisation de la

¹ C'est la raison pour laquelle, la quête de *Sophia* s'effectue, hélas, le plus souvent en étant assis en rond dans les groupes ou branches anthroposophiques, entre autres. Il va de soi que si l'on veut avancer, avec ses pieds, la tête en l'air, on se casse rapidement la figure... ! C'est pourquoi l'anthroposophie n'incite pas autrement qu'à l'action intérieure. *ndt*

² Pour certains c'est aussi une « vallée de larmes » qui réduit la bidimensionnalité du parcours à l'unidimensionnalité du fond triste de la vallée. *ndt*

³ *das Gesicht* en allemand désigne, certes le visage, mais aussi (le sens de) la vue (*Sicht*) et même ce qui est vu : « *ge-* » introduit un collectif, on a donc également en allemand le sens d'un collectif de vues. *ndt*

⁴ Et non pas la conscience du penser qui, elle, nous est possible *a posteriori* par le reflet sur le cortex cérébral (processus de mort) de ce qui se passe dans le métabolisme-membre, siège de l'activité spirituelle vivante. Sinon vous allez en conclure qu'il faut penser « avec ses pieds », car certes il faut penser, mais plus encore en conscience, sinon, cela ne sert de rien. *ndt*

⁵ Sauf les barbus, raison pour laquelle on a toujours pensé qu'ils avaient de fait quelque chose à cacher ! *ndt*

⁶ Œuvre Archétype, certes mais aussi en même temps originelle car, il est aussi une image métamorphosée de l'incarnation physique précédente, de ce point de vue sa forme archétype originelle, remonte bien au-delà de la dernière mort, avant cette vie-ci. *ndt*

physionomie se détachant de l'hérédité. Les visages d'aujourd'hui sont si fortement individualisés, qu'ils basculent, au contraire, dans le fait qu'il y a aujourd'hui des types individualisés de visages. Avec cela nous en arrivons à *Facebook*.

Facebook : du visage à la face.

Celui qui montre son visage dans *Facebook*, ne montre pas son visage. Il montre sa face. L'expression germanisée caractérise la multiplicité du visage comme une expression de l'individuel et de ce fait le fait cesser. La photographie a commencé ainsi, en faisant du visage une image reproductible. Elle a fait d'une image de l'esprit un esprit-image. Il existe de nombreux récits d'ethnologues qui rapportent l'épouvante des peuples indigènes qui furent photographiées pour la première fois. Pour eux, on leur avait volé quelque chose, on les avait privatisés. Privé dérive d'ailleurs du latin « *privare* » qui signifie dérober.

Depuis qu'existe la photographie digitale, la reproductibilité des images a explosé. En tant que face, le visage n'est plus un sujet dans le monde digital, mais au contraire une projet (une tournure du philosophe tchèque Vilém Flusser). Des faces digitales sont des projets, sur lequel les nouveaux sujets sont construits. On se projette allègrement dans le réseau, dans lequel les amis de mes amis sont aussi mes amis et d'*individuum* on devient *dividuum*. En correspondance, on est partagés dans *Facebook* et non pas co-partagés. Le Je se projette sur sa mise en réseau.

Cette reproduction appartient originellement au domaine de la honte. La vie sexuelle est la véritable vie de reproduction. En s'emparant du visage et en ayant reproduit en quantité les faces, celles-ci sont sans honte. *Facebook* est un orgie de multiplication, non pas par la division cellulaire, mais au contraire par le partage des faces. Et l'Éros agissant dans l'érotique, devient les *likes* postés. Ce n'est pas par hasard si l'on parle d'un « plaisir de se voir ainsi mis en images ». Le visage dévoilé, dont le mystère consiste dans la délicate révélation de l'être-spirituel-à-côté-de-moi, se voit prostitué, pour le prix de la dissolution de l'individuel. L'intensification en est le *selfie*. Je me reproduis ainsi moi-même inébranlablement et je me place avec cela dans le réseau. Le *Selfie* est la pornographie de soi. Celle-ci commence bien avant la présentation de corps nus et de leurs activités réciproques les uns sur les autres. La culture *Facebook*, à laquelle appartiennent les *Smartphones*, sont des procréations de faces, qui contrefont la sur-procréation par les visages.

Depuis que les visages sont reproductibles comme des faces, la faculté de montrer un visage disparaît. Et avec cela la faculté de configuration individuelle des circonstances de la vie est devenue plus difficile à vue d'œil. Le surplus de dévoilement a voilé l'expression de l'esprit. L'inverse serait le surplus en voilement, qui dévoile le physique⁷. Et avec cela nous en arrivons au Niqab et à la burqa.

Une variante de la désindividualisation

Beaucoup de choses ont été alléguées lors des discussions au sujet de l'interdiction du niqab et de la burqa. Pourtant le voilement total du visage de la femme, dévoile pour le moins autant qu'il voile. Dans notre culture, un visage totalement voilé attire bien plus les regards qu'un visage librement montré. On jette un coup d'œil, mais sur quoi ? Le voilement du visage de la femme n'est pas en premier lieu un signal « stop » lancé à la ronde pour freiner la convoitise masculine des hommes. Il fait du visage de la femme une zone de honte. De ce fait ce voilement déclare ce visage qui est porteur d'élément individuel-spirituel, comme un phénomène d'espèce. Tandis que *Facebook*, au moyen de la reproductibilité éhontée des visages, voile l'expression individuelle-spirituelle, la culture du Niqab et de la burqa, au moyen du voilement du visage, dévoile le simple physique du visage comme une partie sexuelle. Dans *Facebook*, des visages sont une réalité virtuelle, avec le niqab et la burqa, une virtualité réelle. Dans *Facebook* des sujets deviennent projets, avec niqab et burqa ils deviennent objets. Dans les deux formes d'apparition, le visage se sexualise et à chaque fois selon sa propre manière et de fait il se dés-individualise.

Le dévoilement du visage sépare ce qui est vu de son être. Dans cette mesure Niqab et burqa sont comme des seuils, séparant l'esprit de la matière. Ils abandonnent l'esprit dans l'invisible et lui interdisent d'apparaître en tant que phénomènes et physionomies. De ce fait ils sont aussi un vêtement de deuil pour le fait que l'esprit, qui repose à des hauteurs inatteignables n'est pas incarné. L'esprit s'éclôt seulement par les signes et les symboles et pas au moyen de son caractère imagé. Le voile du visage est une interdiction d'image, parce que l'esprit individuel apparaît dans le visage comme une image. Cela nous ramène de nouveau à *Facebook*.

⁷ J'ai exactement été témoin de cela : à l'Université de Lille 1, au printemps, dès que le temps est clément, certaines étudiantes circulent parfaitement voilées (pas un cheveu n'est visible), par contre, le *tee-shirt* serré, dévoile absolument tous les détails de l'anatomie de la poitrine de la demoiselle. C'est là ce que j'appellerai un paradoxe du « voile » qui ne voile en fait plus rien. *ndt*

Le jeu autour du voilement et dévoilement

Ici rien n'est interdit en matière de visage. Et pourtant la diffusion des portraits n'est pas un dévoilement systématique, mais exposée au contraire de la crédulité. Il y a aujourd'hui aussi un dégoût vis-à-vis de la culture générale de la face. Que Donald Trump a conquis des électeurs, cela tient aussi à ce qu'il a montré son visage alors que Hilary Clinton, a misé sur le sien. Il est vrai que Trump l'a montré dans les catégories de l'absence de honte médiatique et qu'au jeu du voilement et du dévoilement, il a gagné parce qu'il n'a pas masqué son portrait en image. Clinton, par contre, se vit exposée au reproche de dissimuler ses accointances avec l'*establishment* au moyen d'une face libérale. Elle apparut voilée, Trump parut sans voile. Autrement dit : Trump sonna une fanfare, Clinton demeura clandestine.

On peut avoir l'impression que voilement et dévoilement deviennent aujourd'hui des catégories essentielles de la vie publique présentement et le deviendront dans le futur. Le « sans fard » comme crudité surfaite sous vêtement populiste fait fureur. Peut-être sont-ce là de vaines tentatives de rupture pour sortir de la cage des illusions de l'incessante démonstration et de la représentation de soi dans lesquelles l'absence de l'esprit se voit célébrée. Pourtant on échappe à la perte de la face de notre temps seulement en dehors des médias. Il faut redécouvrir le visage de neuf aujourd'hui. Le véritable logiciel de reconnaissance du visage c'est le goethéanisme.

De la face au phénomène

Tout a et montre un visage. La devise de Goethe : « Que l'on ne cherche rien derrière les phénomènes ! car ils sont eux-mêmes la doctrine », forme la sortie de la culture *Facebook*. Car il y est dit : qu'on ne cherche rien derrière nous, nous sommes nous-mêmes l'inanité. La reconquête du phénoménal, c'est la reconquête du visage du monde. C'est ensuite possible que si ce qui est vu ne doit pas seulement être perçu avec les yeux, mais aussi avec le cœur. « On ne voit bien qu'avec le cœur », est-il dit dans *Le petit Prince* de Saint-Exupéry. Et Goethe, une fois encore : « Le monde des esprits n'est pas clos ; ton esprit est fermé, ton cœur est mort ! » Alors nous ne voyons plus dans l'espace, mais nous voyons au contraire le temps devenu dans cet espace qui est en constante évolution. En tant que connaissant, nous vivons ensuite dans le « battement cœur-poumon », qui nous guide « par les rythmes du temps, dans l'essence personnelle du sentir de l'âme ». Ce n'est que là que les amis de mes amis sont aussi mes amis.

***Das Goetheanum* 7/2017.**

(Traduction Daniel Kmiecik)